

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Le Centre québécois de P.E.N. international a 75 ans

Émile Martel

Number 104, Winter 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38014ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Martel, É. (2001). Le Centre québécois de P.E.N. international a 75 ans. *Lettres québécoises*, (104), 15–17.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Le Centre québécois de P.E.N. international a 75 ans

DOSSIER
Émile Martel

La littérature, quelle que soit son origine nationale, ne connaît pas de frontières et devrait rester une valeur commune aux nations en dépit des bouleversements politiques et internationaux.

P.E.N. EST UNE ASSOCIATION MONDIALE D'ÉCRIVAINS. L'acronyme « P.E.N. » est dérivé du mot anglais « plume », dont les trois lettres représentent également les mots *poets, essayists, novelists* (poètes, essayistes, nouvellistes - romanciers). P.E.N. rassemble aujourd'hui des poètes, des romanciers, des essayistes, des historiens, des auteurs dramatiques, des critiques, des traducteurs, des rédacteurs, des journalistes et des scénaristes qui partagent tous le même intérêt pour le métier et l'art de l'écriture, et le même engagement en faveur de la liberté de s'exprimer par le mot écrit. P.E.N. œuvre sur les six continents grâce à ses 129 centres présents dans plus de 90 pays.

Fondé à Londres en 1921 par la romancière Catherine Amy Dawson Scott, P.E.N. représentait au départ les poètes, les essayistes, les rédacteurs et les romanciers. De nos jours, les écrivains professionnels qui souscrivent à la charte du P.E.N peuvent en faire partie. Parmi les membres fondateurs et les tout premiers membres, on compte Joseph Conrad, D. H. Lawrence, George Bernard Shaw et John Galsworthy.

Par ses réunions et ses congrès, P.E.N international offre une tribune aux écrivains, qui peuvent discuter librement de leur travail et s'exprimer au nom des écrivains réduits au silence ailleurs dans le monde. Les quatre comités internationaux permanents, le Comité des écrivains en prison, le Comité des écrivains pour la paix, le Comité des femmes écrivains et le Comité de la traduction et des droits linguistiques, et les centres individuels travaillent à la promotion de l'amitié et de la bonne volonté parmi les écrivains, à la compréhension entre eux par le biais de la littérature, afin de dissiper les haines entre les races, les classes et les nations. Ils défendent plus particulièrement les écrivains victimes de régimes répressifs, qu'ils soient de droite ou de gauche.

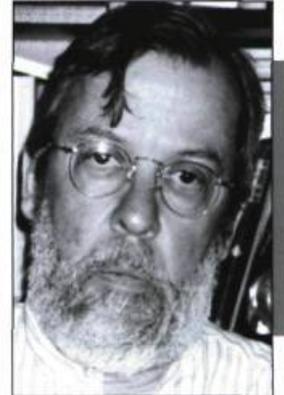
P.E.N. est une organisation apolitique, non gouvernementale, dirigée par une assemblée composée des délégués issus de chaque centre qui en élisent les officiers et le comité exécutif. Il a un statut consultatif à l'Organisation des Nations unies et entretient une relation officielle avec l'UNESCO. Les Centres de P.E.N jouissent de leur autonomie dans le cadre des principes de la charte qui les rassemble.

Le Centre québécois

Le Centre P.E.N. créé à Montréal en 1926, à la suggestion de John Galsworthy, s'est vite consacré à l'accueil des personnalités littéraires européennes de passage, dont les Français Sacha Guitry, l'abbé de Poncheville et André Maurois, l'Anglais Bertrand Russell et l'États-unien Thornton Wilder. Les membres canadiens de ce « club » se réunissaient avec

leurs invités dans un salon montréalais, le plus souvent à Westmount, pour parler littérature, échanger des opinions sur la situation des écrivains dans leur pays respectif et lire des extraits de leurs textes. En 1985, Hugh MacLennan décrivait le Centre P.E.N. des années soixante comme *a sort of social club for the establishment*. Quant à lui, il aurait plutôt préféré qu'on s'attaque aux questions de droits d'auteurs...

Les anglophones y ont été longtemps majoritaires, quoique des francophones remarquables y aient figuré et laissé leur marque : le juge Fabre-Surveyer, Victor Barbeau, Gabrielle Roy, Thérèse Casgrain, Paul Morin, Robert Choquette, Paul Beaulieu, Jean-Jacques Lefebvre, Pierre Elliott Trudeau, Marie-Claire Blais, Louise Gareau-Desbois, Jean-Éthier Blais. Du côté anglophone, la présence dynamique de Lawrence Lande, de Katherine Roy, de Frank Scott, du Dr Wilber Penfield, de Hugh MacLennan, d'Alexander Fodor, d'Elizabeth Spencer, d'Edgar Cohen et de bien d'autres écrivains et poètes ajoutait une dimension sociale et intellectuelle à un groupe d'une quarantaine de membres, formé à l'anglaise, habitué au consensus et aux thés littéraires.



Émile Martel



Gabrielle Roy

Dès le départ, le sens de la nécessité politique qu'avaient les écrivains anglophones de Montréal leur a fait constater qu'il fallait vite donner au P.E.N. une vocation de bilinguisme, que les écrivains des deux langues qui formaient les « solitudes » annoncées devaient se rassembler et établir un dialogue. Avant même que la littérature canadienne-anglaise ou que la littérature québécoise se nomment vraiment, ces tenants de la littérature anglaise écrite au Canada et de la littérature française écrite au Québec s'élevaient au-dessus des différences ressenties et échangeaient entre eux et avec leurs collègues étrangers, puis écoutaient les lectures faites par les uns et les autres.

C'est par ailleurs la question qui se pose toujours de façon cyclique dans bien des centres : faut-il privilégier l'action, la représentation militante

auprès des autorités gouvernementales étrangères et nationales pour défendre les écrivains menacés ou persécutés, ou bien faut-il entretenir entre nous un réseau de rencontres sociales, avec dîners et tables rondes pour discuter littérature ?

Présentement, et depuis quelques années, grâce entre autres à la présence militante de Louise Gareau-Desbois et, plus récemment, de Roger Paul Gilbert, P.E.N. Québec est dans une période agissante, engagé dans les grandes questions qui occupent ou menacent notre société, où toutes les libertés ne sont jamais totalement et absolument acquises, d'une part, mais aussi les sociétés lointaines où le prestige de nos succès sociaux et économiques, l'importance de notre poids de pays libre peuvent faire une différence.

P.E.N. Québec - P.E.N. Canada

La Révolution tranquille au Québec, puis l'effervescence qui a porté le Parti québécois au pouvoir se sont reflétées dans l'orientation du P.E.N. canadien vers deux nouvelles formations. Il a fallu accepter le fait incontournable que la langue est le médium des écrivains et qu'il s'avérait nécessaire pour la plupart des écrivains anglophones que Toronto, désormais un centre de la vie littéraire anglo-canadienne, établisse un centre P.E.N. pour le Canada anglais, cependant que le Centre québécois formerait une association entièrement francophone à Montréal. La question avait été soulevée en 1966, au congrès de New York, par Jean-Guy Pilon ; Germaine Guèvremont, Jacques Lamarche, Andrée Maillet et Alice Parizeau fondaient un « P.E.N.-Club canadien-français » reconnu en juillet 1967 au congrès de la Côte-d'Ivoire. Mais ce projet n'a pas progressé et ce n'est qu'en 1982 que



Jean-Guy Pilon

le « Centre francophone canadien du P.E.N. international » a finalement été reconnu à la conférence de Londres.

Plus de cinquante ans après la présidence de Georgina Sime (1926-1931), une séparation s'effectuait donc, non sans une certaine acrimonie et au regret d'écrivains anglophones montréalais pour qui Toronto n'était pas la « capitale culturelle ». Le Centre « francophone canadien », devenu « québécois » en 1989, allait de l'avant sous la présidence de Jean Éthier-Blais (1983-1994), tandis que Margaret Atwood assumait celle de P.E.N. Canada. Déjà, les francophones Victor Barbeau (1935-1937), Jean-Jacques Lefebvre (1961-1963) et Louise Gareau-Desbois (1975-1977), en plus de Jean Éthier-Blais (1980-1983), avaient présidé le Centre. Il faut dire au passage que, longtemps avant que la correction politique ne le suggère, de nombreuses femmes ont mené l'organisme : après Georgina Sime, il y a eu Helen Guiton, Gwethalyn Graham, Dorothy Duncan, Grace Campbell, Constance Beresford-Howe et Katherine Roy, en plus de Louise Gareau-Desbois et de Jeanne Demers.

Le Centre québécois, grossi de quelque 150 membres, connaît, à partir de 1984, un nouvel essor. Il obtient ses lettres patentes et s'active par la levée de fonds pour le Comité des écrivains en prison à l'occasion d'événements comme la conférence du Prix Nobel William Golding au Jardin botanique, un concert à la Chapelle du Bon Pasteur, l'accueil d'écrivains libérés de prison, des dîners-conférences, des échanges avec d'autres centres P.E.N.

Le projet de tenir un congrès international P.E.N. au Canada avait déjà germé dans les esprits avant 1984, de sorte que les deux centres, canadien

et québécois, ont participé au succès du Congrès de 1989, tenu en deux volets à Montréal et à Toronto, à l'époque où John Ralston Saul était président de P.E.N. Canada. Quelque cinq cents personnes y ont assisté, dont certains écrivains distingués d'Europe et des Amériques.

Après le départ de Jean Éthier-Blais, Jeanne Demers, professeure émérite à l'Université de Montréal, membre de la Société royale du Canada et de nombreux autres organismes littéraires, a présidé le Centre de 1994 à 1999. Ces années ont été consacrées à l'assainissement des finances de l'association et ponctuées de nombreux déjeuners ou dîners-conférences, et de l'accueil d'écrivains de passage au Canada, comme le dissident chinois Wei Jingseng.

Le président actuel, Émile Martel, poète et traducteur, est assisté de Roger Paul Gilbert, vice-président et chargé du Comité des écrivains en prison, et d'André Racette, secrétaire. L'élargissement récent du Conseil, porté à quinze membres, devrait permettre d'accroître l'action du Centre. C'est ainsi qu'on souhaite multiplier les représentations en faveur des écrivains persécutés (notamment par l'utilisation d'Internet), assister à des rencontres pancanadiennes en matière des droits de la personne, à des rencontres internationales de la Francophonie, ainsi qu'assister à titre d'observateur aux séances de la Commission des droits de l'homme de l'ONU à Genève.



Marie-Claire Blais

Le Centre cherche en tout temps à recruter de nouveaux membres et désire également élargir son action auprès d'autres associations d'écrivains avec lesquelles il entend négocier des protocoles de solidarité. En plus de l'UNEQ, grâce à laquelle il dispose de bureaux à la Maison des écrivains, P.E.N. Québec est associé à Amnistie internationale, et collabore en outre avec Médecins sans frontières et d'autres organismes humanitaires qui le souhaitent.

Dans un domaine propre aux intérêts de P.E.N. international, et où le Québec a une expertise et une sensibilité particulières, le Centre québécois entend s'engager auprès du Comité permanent du P.E.N. sur la traduction et les droits linguistiques, dont il espère organiser au Québec la rencontre internationale prévue au printemps de 2002. C'est alors que se réunira aussi le Comité d'accompagnement de la Déclaration universelle des droits linguistiques, un document juridique à portée universelle qui a pour but de faire inscrire par l'ONU les droits linguistiques aux côtés des autres droits fondamentaux.

Il est prévu que le congrès mondial annuel de 2002 ainsi que la réunion du Comité international du P.E.N. des écrivains en prison se tiendront au Mexique. Le Centre québécois a convenu de prêter son concours à la mise sur pied de ces événements. C'est dire comme l'inscription de notre action dans l'hémisphère et l'importance accordée à la francophonie sont au centre de notre vocation.

Des amis pour le Centre québécois

Une Association des amis du Centre québécois de P.E.N. est en train de se former. S'il est nécessaire, pour devenir membre de P.E.N., d'avoir publié un livre, ce membership est quand même ouvert à ceux dont la profession touche au domaine de l'écriture, même s'ils ne sont pas à proprement parler des auteurs. Des journalistes, des éditeurs et des traducteurs ont adhéré à P.E.N. et l'effort de recrutement continue.

Par ailleurs, l'idéal de défense des droits de la personne, la mission spécifique de protéger la liberté d'expression écrite et, dans la foulée, d'apporter une aide à la fois morale et matérielle à des écrivains dont les droits sont bafoués, ne sont pas le privilège de leurs seuls frères et sœurs écrivains. On encourage le public en général, plus particulièrement ceux que l'indignation face à l'injustice incite à l'engagement, ceux que des expériences de lecture ou de voyage, ou un simple coup d'œil sur les nouvelles arrivent à indigner et à motiver, à joindre leurs efforts aux nôtres.



Joël Des Rosiers

Il est réconfortant et utile d'envoyer des cartes de vœux à des auteurs emprisonnés et qui croupissent au bout du monde. Il est fréquent qu'une fois libérés ils nous écrivent, à nous et aux autres Centres de P.E.N., pour nous remercier, pour nous dire toute l'émotion que leur a causé la solidarité que nous leur avons manifestée. Et puis nous pouvons envoyer à la famille d'un écrivain quelques livres en espérant que ses geôliers acceptent de les lui remettre, une somme de quelques centaines de dollars pour l'aider à retrouver sa place dans une société dans laquelle il peut parfois difficilement se réintégrer après des années à l'ombre, un chèque pour un fonds d'appui à sa cause. Les Amis de P.E.N. que nous comptons rassembler

achemineront ainsi, vers de lointains amis, une compassion manifeste et un geste chaleureux.

Livres comme l'Air

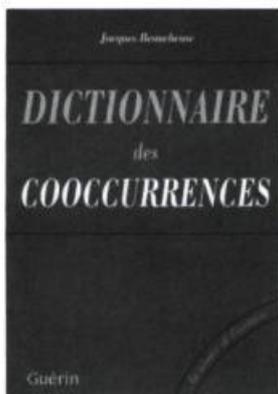
Pour marquer la Journée mondiale des écrivains en prison, le 15 novembre 2000, à l'initiative d'Amnistie internationale et avec la précieuse collaboration de l'UNEQ, P.E.N. a collaboré à la mise en place d'une soirée où dix écrivains québécois ont lu, à la Maison des écrivains, une dédicace de l'un de leurs livres adressée à un écrivain qui, quelque part dans le monde, est emprisonné ou harcelé pour « crime d'écriture ». Les livres ont ensuite été acheminés, souvent avec difficulté et au-delà de frontières linguistiques évidentes, jusqu'au prisonnier ou à sa famille. On pouvait y lire, entre autres, des témoignages extrêmement touchants de Joël Des Rosiers, Lise Bissonnette, Michel Tremblay, Antonine Maillet...

C'est bien là le rôle de P.E.N., de chercher à atteindre ces écrivains dans le besoin, de faire en sorte que, si leurs mots ne peuvent être lus par leurs frères québécois, eux puissent au moins lire nos paroles de solidarité, d'encouragement ; la plupart des écrivains ainsi honorés figuraient sur la liste des écrivains en prison, révisée deux fois par année par le quartier général de P.E.N., à Londres.



Michel Tremblay

Jacques Beauchesne



408 pages

Vous êtes en train d'écrire et hésitez devant un mot — mondialisation, par exemple —, ne sachant quel adjectif qualificatif ou quel verbe lui conviendrait. Vous consultez un dictionnaire usuel.

C'est souvent peine perdue : la définition du terme recherché n'est souvent accompagnée que de trop rares exemples. C'est alors que l'ouvrage que vous avez entre les mains peut se révéler fort utile.

Fruit d'une trentaine d'années de lecture faite plume à la main par un grand papivore devant l'Éternel, doublé d'un terminologue invétéré, il contient en effet, pour presque chacun des mots que l'on trouve dans un dictionnaire des synonymes — sans compter les termes nouveaux qui envahissent notre paysage quotidien —, une liste de suggestions, dont la longueur vous étonnera souvent.

Le vœu le plus cher de l'auteur est d'aider ainsi toutes les personnes qui écrivent, pour leurs besoins personnels ou professionnels, à exploiter davantage les immenses richesses de la langue française.

ENTRÉE (arrivée) discrète, remarquée, réussie, silencieuse, soudaine, spectaculaire, subite, tapageuse, tardive, théâtrale, tonitruante, tranquille, triomphale. *Faire une* ~ (+ adj.); *manquer, rater, réussir son* ~. ♦ (accès) gratuite, interdite, libre, payante. *Interdire, refuser l'*~ à qqn.

MINISTÈRE actuel, ancien, nouveau, précédent. *Briguer, choisir, composer, constituer, dissoudre, faire tomber, former, gérer, quitter, remanier, remercier, renverser, renvoyer, soutenir un* ~; être appelé à un ~; *entrer dans un* ~; *faire partie d'un* ~.



GUÉRIN Montréal Toronto

4501, rue Drolet

Montréal (Québec) H2T 2G2 Canada

Téléphone: (514) 842-3481

Télécopieur: (514) 842-4923

Adresse Internet: <http://www.guerin-editeur.qc.ca>
Courrier électronique: francel@guerin-editeur.qc.ca

NOUVEAUTÉ